



PERSPECTIVES MENSUELLES

AVRIL 2020

DE LA VIANDE ROUGE: BOVINS ET BOEUF

La pandémie de COVID-19 continue de faire rage sur les marchés des bovins et du bœuf en Amérique du Nord. À la mi-mars, les consommateurs, qui commençaient à recevoir des ordres de « rester à la maison », se sont précipités dans les épiceries et ont stocké tout ce qu'ils considéraient comme essentiel. Le bœuf figurait en tête de leur liste. La plupart des comptoirs de viande au détail des États-Unis ont été complètement épuisés pendant plusieurs jours, et souvent, dès que les stocks étaient reconstitués, les consommateurs les vidaient rapidement de nouveau. Cette panique de stockage a poussé les détaillants à augmenter le prix du bœuf auprès des grossistes et nous avons vu la découpe Choice augmenter de plus de 50 \$/poids carcasse en moins de deux semaines (voir Figure 1). Les marges des grossistes ont augmenté pour atteindre près de 600 \$ par tête, un record historique. Comme

Les marges des grossistes ont augmenté pour atteindre **près de 600 \$ par tête, un record**

les grossistes avaient grand besoin de bovins, les prix au comptant ont augmenté de près de 10 \$ pour atteindre presque 120 \$ vers la fin du mois de mars. La phase de stockage de cette crise est en train de s'apaiser et les comptoirs de viande commencent à revenir à la normale. On craint maintenant que la demande de bœuf et d'autres protéines animales soit faible parce que les consommateurs disposent de réserves importantes chez eux. Cette situation est encore aggravée par le fait que la plupart des points de vente des services alimentaires ont été fermés et que la demande de ce secteur est donc très faible. Il faudra peut-être des années pour que les services alimentaires retrouvent leurs niveaux d'avant le coronavirus. Et c'est une mauvaise nouvelle pour le bœuf, qui est traditionnellement très exposé au secteur des services alimentaires. La découpe chute rapidement et les grossistes font baisser les prix des bovins au comptant en conséquence. Le pessimisme s'est emparé des contrats à terme sur les bovins vivants, la plupart se négociant désormais en dessous de 90 \$/poids carcasse. Comme les

négociants n'ont aucune expérience d'une telle situation, leur réaction naturelle a été de vendre les contrats à terme à prix fort, tandis que certains ont simplement choisi de quitter le marché.

IMAGE DE L'OFFRE

Au fur et à mesure que les marges des grossistes se sont accrues en mars, leur désir d'abattre des bovins a augmenté. Aux États-Unis, l'abattage de bovins gras a atteint en moyenne 520 000 têtes par semaine au cours du mois de mars. C'est environ 40 000 têtes de plus par semaine que ce qui était prévu pour cette période de l'année et cela a probablement amené à « devancer » l'abattage de certains bovins et leur commercialisation avant la date prévue. Toutefois, les grossistes montrent déjà des signes de réduction de l'abattage au début du mois d'avril, car ils essaient de mieux faire correspondre l'offre à la demande réduite suivant l'énorme constitution de réserves par les consommateurs. Cela fait peser des risques sur le marché des bovins qui s'est négocié à 112 \$ la semaine dernière. Les contrats à terme du mois d'avril laissent actuellement entrevoir un prix d'achat des bovins d'environ 88 \$/poids carcasse à la fin de ce mois.

On aurait pu s'attendre à ce que les abattages massifs récents aient rapidement diminué le poids des carcasses, mais jusqu'à présent, les données ne le démontrent pas trop. Les poids des bouvillons ont été rapportés pour la dernière fois à 898 lb, soit 32 lb de plus que l'année dernière à la même période. Les poids devraient maintenant être en baisse jusqu'en avril, mais cette baisse a été réticente. C'est un peu inquiétant, d'autant plus que les grossistes sont impatients de réduire le nombre d'abattages. Avec des poids qui restent aussi lourds, les éleveurs de bovins pourraient ressentir un fort besoin de déplacer les bovins au prix qu'ils peuvent obtenir des grossistes, et nous pourrions très bien voir les prix des bovins au comptant rester sur la défensive jusqu'à ce que le poids des carcasses diminue. Les marges des grossistes sont donc peu menacées, car le poids élevé des bovins dans les parcs d'engraissement limite le pouvoir de négociation des vendeurs. Les grossistes devraient donc être en mesure de conserver des marges anormalement élevées, jusqu'à ce que le poids des carcasses diminue sensiblement ou que le nombre d'animaux dans les

parcs d'engraissement devienne relativement serré. Il faudra peut-être attendre en juin ou plus tard pour que ces conditions soient remplies.

Les éleveurs de bovins réagissent à l'incertitude créée par la pandémie de COVID-19 en réduisant considérablement le nombre de bovins qu'ils engraisent. Le dernier rapport *Cattle on Feed* de l'USDA indique une baisse de 8 % du nombre de placements en février et nous pensons que le nombre de placements en mars a diminué de 10 à 15 % (voir Figure 2). Cela finira par entraîner un resserrement de l'offre de bovins, mais pas avant l'automne. D'ici là, la crise de la COVID-19 pourrait très bien être résolue et la demande des consommateurs se redresser. Cela ouvre la voie à des prix plus élevés que la normale sur les marchés des bovins et du bœuf de septembre à la fin de 2020.

SITUATION DE LA DEMANDE

La demande intérieure en Amérique du Nord subit un changement sismique, car les restaurants ferment et la demande se déplace vers les supermarchés. Il s'agit d'un véritable

La demande intérieure de bœuf en Amérique du Nord subit un **changement sismique**

casse-tête pour les grossistes qui voient les commandes des services alimentaires annulées et les commandes de détail augmentées. Ce déplacement important de la demande va probablement maintenir le marché instable pendant de nombreuses semaines encore. La véritable question qui se pose est de savoir si l'augmentation de la demande de la vente au détail sera suffisante pour compenser l'énorme perte du service alimentaire. Nous pensons que oui, car les gens ont toujours besoin de manger, mais le marché doit d'abord passer par plusieurs semaines de faible demande, car les consommateurs doivent se débarrasser de tout le bœuf qu'ils ont stocké en mars. De plus, il y a la question de la macroéconomie. Les États-Unis sont clairement en récession et le chômage a atteint des niveaux sans précédent alors que les industries qui nécessitent une congrégation humaine (restaurants, concerts, voyages en avion, etc.) licencient massivement leurs employés. Le gouvernement américain a autorisé un plan de sauvetage de deux mille milliards de dollars destiné à fournir des liquidités et des prêts aux petites entreprises touchées par la crise et à renforcer les allocations de chômage pour les nouveaux chômeurs. Nous pensons que l'argent sera loin de suffire à sauver tout le monde et que nous assisterons donc à une baisse de la demande de bœuf due à la récession, au moins pendant les prochains trimestres. Ce sont les viandes tendres, plus chères, qui en pâtiront le plus, mais tous les segments de la carcasse verront probablement la

demande s'affaiblir alors que l'économie américaine s'efforcera de reprendre pied une fois passée la crise de la COVID-19.

Attendez-vous à une baisse de la demande de bœuf due à la récession pendant au moins les prochains trimestres

La demande internationale de bœuf américain a mieux résisté que prévu en ces temps incertains. Les volumes d'exportation hebdomadaires restent importants, les données de la semaine dernière indiquant une augmentation de 13 % des exportations de bœuf par rapport à l'année précédente. Les données mensuelles de février indiquent une augmentation des exportations de 21 % par rapport à l'année précédente. Toutefois, ce n'est probablement qu'une question de temps avant que la demande d'exportation ne commence à s'éroder de manière substantielle en raison d'une récession mondiale. Cependant, la Chine est un point positif pour les exportations potentielles de bœuf. La Chine a récemment levé toutes les restrictions pour l'entrée du bœuf américain dans le pays et il est assez clair que la Chine est très pauvre en protéines animales en raison de l'épidémie de peste porcine africaine. Il est tout à fait possible que dans les mois à venir, la Chine devienne un gros importateur de bœuf américain après l'avoir évité pendant de nombreuses années. Il reste à voir si cela suffira à compenser la baisse de la demande d'autres pays, mais c'est une petite lueur d'espoir pour l'industrie du bœuf qui est soumise à de fortes pressions en raison de la pandémie de COVID-19.

SOMMAIRE

Les marchés des bovins et du bœuf traversent une période sans précédent. Au cours de toutes mes années d'analyse du marché des bovins, je n'ai jamais rencontré un événement aussi perturbateur que cette pandémie. Actuellement, les fournisseurs et les consommateurs sont à juste titre plus préoccupés par la protection de la santé, mais lorsque la crise s'atténuera dans quelques mois, une nouvelle normalité prévaudra. La très forte demande de bœuf dont le secteur a bénéficié au cours des deux ou trois dernières années aura disparu. De nombreux restaurants auront également disparu. La faiblesse des prix des bovins et du bœuf pourrait entraîner la fermeture d'un nombre considérable de parcs d'engraissement de bovins. Il pourrait s'écouler de nombreuses années avant que les marchés des bovins et du bœuf ne redeviennent ce qu'ils étaient avant la propagation de la COVID-19. L'incertitude actuelle rend les prévisions de prix extrêmement difficiles, mais nous allons tout de même essayer. Nos prévisions de prix à court terme des bovins et du bœuf sont présentées dans le **Tableau 1**.

Figure 1: Découpe Choice, Prix Hebdomadaire Moyen*

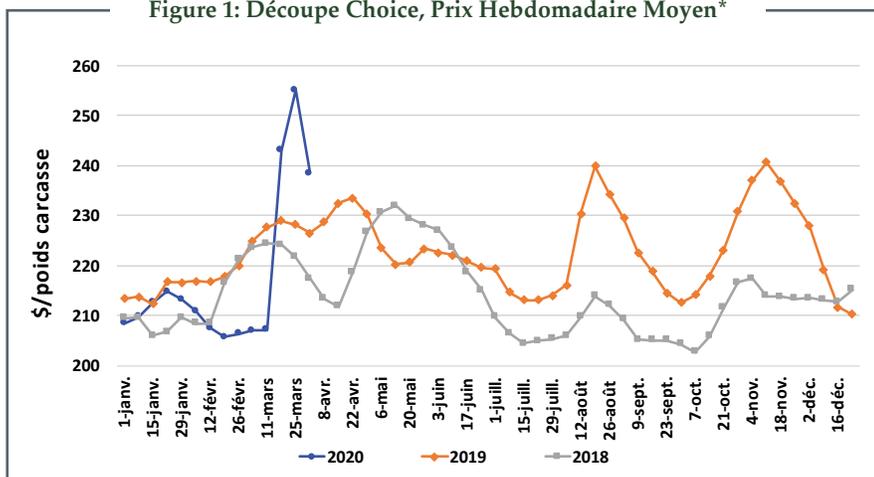
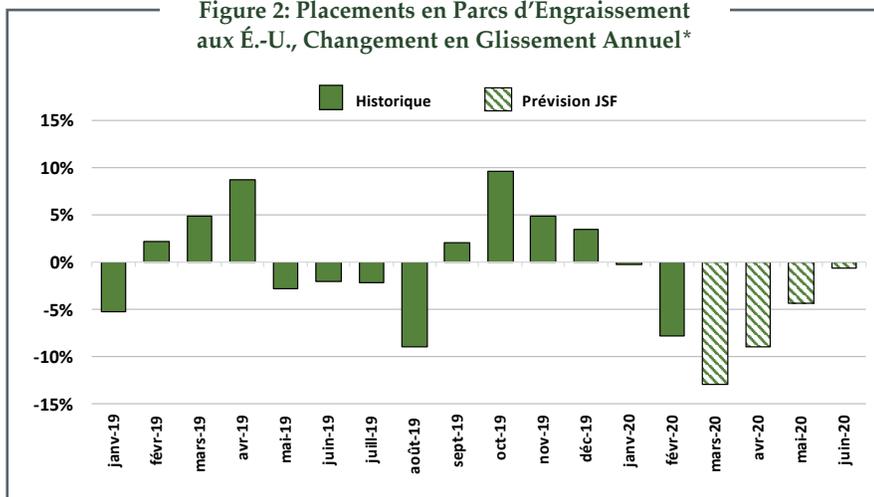


Figure 2: Placements en Parcs d'Engraissement aux É.-U., Changement en Glissement Annuel*



*Note : Les valeurs du graphique sont en \$ US

Tableau 1. Prévisions des Bovins et du Boeuf JSF*

	15-avr.	22-avr.	29-avr.	6-mai	13-mai	20-mai
Découpe Choice	225,0	219,3	217,9	216,2	215,9	215,3
Découpe Select	215,5	208,7	207,7	205,7	203,5	202,3
Côte Choice en Coupe de Gros	312,6	324,0	330,0	336,0	341,1	334,0
Palette Choice en Coupe de Gros	201,3	187,8	182,2	180,3	181,3	183,0
Ronde Choice en Coupe de Gros	221,0	203,0	194,0	183,0	174,0	176,0
Longe Choice en Coupe de Gros	280,0	286,0	292,0	295,0	299,0	296,0
Poitrine Choice en Coupe de Gros	159,0	162,0	169,0	173,0	175,0	172,0
Bovins au Comptant	111,5	108,8	108,8	110,0	110,3	110,4



DR. ROB MURPHY B.Sc., MS, PhD en agroéconomie
Vice-président directeur, Recherche et analyse J.S. Ferraro

E: Rob.Murphy@jsferraro.com [in](#) [tw](#)

Rob Murphy est un économiste agricole et chef d'entreprise qui compte plus de 29 ans d'expérience dans l'industrie. Il possède une vaste expérience en étude, en analyse et en prévision des mouvements du marché dans les industries nord-américaines de la viande et du bétail.

**pour recevoir
notre édition mensuelle**

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.